

points - info

DE REPÈRES

Janvier 2010

BULLETIN NUMÉRIQUE ET PÉRIODIQUE DE L'IRHSES

IRHSES, 46 avenue d'Ivry, 75647 Paris Cedex 13 ; Tel : 01 40 63 28 10 ; Fax : 01 40 63 28 15 et sur internet www.irhses.snes.edu ; irhses@snes.edu

Sommaire

1. Edito.
2. Claude Vidal par Alain Dalançon
3. Hommage à l'Homme et au Militant par Annette Krakowski
4. Autres témoignages
5. Compte-rendu du CA de l'IRHSES du 12/01/2010
6. Du côté de l'édition ...

ATTENTION !

A compter de cette année, nous sommes obligés de passer en année scolaire (voir le compte-rendu du CA).

La cotisation de l'IRHSES part donc du 1er septembre au 31 août. Tous ceux qui ont payé entre septembre et décembre 2009 sont donc considérés « à jour » pour l'année 2009-2010.

Les autres sont invités à régler sans tarder leur cotisation ... dont le

montant n'a pas changé :
individuels et S1 : 20€

(soutien 45€)

S2 et SD-FSU : 40 €

(soutien 80 €)

S3 : 125 €

(soutien 225 €)

Associations-syndicats :
60 € (soutien 150 €)

L'Assemblée générale de l'HIMASE s'est déroulée le jeudi 14 janvier au siège du SGEN-CFDT, avec une conférence de Nathalie Sévilla sur l'histoire et la sociologie des militants associatifs au sein de la Ligue de l'enseignement.

Du pain sur la planche

Si nous avons pu conclure l'année 2009 par « mission accomplie » dans le domaine de l'archivage, cela ne signifie pas que notre Institut doit désormais se contenter de poursuivre son chemin en « roue libre ». Il reste bien du travail à faire dans nos différents chantiers en cours et il faudrait sûrement en ouvrir d'autres. Notre dernier CA a été l'occasion de faire le bilan.

Du côté de l'archivage, la numérisation se poursuit mais il subsiste quelques problèmes d'indexation des chemises et cartons pour pouvoir rendre cette énorme documentation facilement accessible aux militants et chercheurs. Un problème d'identification des individus se pose pour les photos et diapos : la mémoire se perd et il faudrait que les plus anciens viennent nous donner un coup de main. Problème plus préoccupant, sans qu'on puisse aujourd'hui apporter une réponse claire, est celui de la conservation de tout ce qui transite par les courriers électroniques et les sites internet.

Deux bonnes nouvelles cependant. D'abord, nous nous réjouissons que notre camarade Louis Astre (ancien secrétaire général du SNET et premier secrétaire général du nouveau SNES), nous ait confié la numérisation de 46 cartons de ses propres archives concernant le SNET, déjà classées par notre ami Julien Veyret lors de la préparation de sa thèse, qui seront ensuite versées aux ANMT de Roubaix par notre intermédiaire. Ensuite, nous avons bon espoir que la BNF prenne en charge la numérisation des bulletins syndicaux du SNEPS puis du SNCM, du *Travailleur de l'Enseignement technique* (1936-1966) et de *L'Université syndicaliste* (1944-1966) qui pourraient ainsi être accessibles sur *Gallica* et peut-être directement sur notre propre site.

Nous poursuivons activement notre collaboration aux notices biographiques du *Nouveau Maitron* en souhaitant cependant que le travail soit mieux planifié. Nous apportons notre concours à divers colloques, le dernier en date étant une communication à la journée de l'INRP tenue à Troyes le 20 janvier, sur les répétiteurs et la surveillance. Notons la sortie, plus de 3 ans et demi après sa tenue en mai 2006, des actes du colloque sur la FEN à Roubaix. Nous attendons la publication des actes du colloque tenu à Lyon l'an dernier (IEP et ENS) sur 1968.

Beaucoup reste à faire dans le domaine de la formation syndicale, où les militants actuels n'ont pas suffisamment intégré toute la portée de l'apport de l'éclairage historique. L'IRHSES a réaffirmé à l'attention de la direction du SNES et de la FSU qu'elle est prête à apporter sa contribution pour la rédaction de fiches, la fourniture de documentation, qui ne sont pas exclusives d'interventions ponctuelles dans les stages de ses membres. Il est paradoxal que nous soyons intervenus à un stage du SNEP à la Toussaint dernière (sur l'histoire des corps enseignants) mais aucune fois depuis deux ans dans un stage du SNES.

La bonne tenue des relations que nous entretenons avec diverses associations et instituts et la participation à leurs initiatives ne devrait pas empêcher l'IRHSES de prendre ses propres initiatives. Plusieurs pistes ont été évoquées pour l'organisation de tables rondes permettant la rencontre et la confrontation entre militants et chercheurs sur quelques grands sujets qui ont été au cœur des problématiques syndicales dans les années 1980 : les réformes du système éducatif (lycées et collèges) ; la revalorisation de la condition enseignante, les rapports syndicats-partis politiques. Nous allons donc nous atteler à l'étude de faisabilité dans ce domaine en prenant contact avec militants et chercheurs.

Tout ce travail ne pourra être vraiment productif que si les sections académiques et départementales du SNES s'en servent et nous apportent leur concours.

Alain Dalançon

Claude Vidal

Comme nous vous l'avions annoncé nous publions plusieurs petits articles en mémoire de Claude Vidal, notre camarade décédé en septembre dernier à l'âge de 77 ans. Se succèdent une biographie qui servira de base de travail à la notice biographique qui sera proposée dans le nouveau Maitron, un hommage rédigé par Annette Krakowski et plusieurs témoignages de collègues et anciens élèves.



Manifestation du 24 mai 1968 à Paris ;

De gauche à droite : Kaminker (tenant la banderole, Marcelle Brénéol, François Blanchard, Gérard Alaphilippe, André Drubay, **Claude Vidal**, Jean Mativet, Julien Aknin (tenant la banderole)

Né le 21 août 1932 à Florac (Lozère), Claude Vidal est décédé le 23 septembre 2009 à son domicile à Paris dans le XIII^e arrondissement.

Fils d'un père météorologue et d'une mère sans profession, il appartenait à une famille protestante et fut marqué par son éducation chrétienne.



Après ses études secondaires, il fit des études supérieures de mathématiques à la faculté des Sciences de Toulouse et obtint le CAPET. Après son service militaire effectué pour une part en Algérie, il enseigna comme professeur certifié de mathématiques, d'abord au lycée technique de Montluçon (Allier) dans les années 1960 puis fut nommé au lycée technique Dorian à Paris en 1966.

Claude Vidal commença à militer au SNET dès le début de sa carrière professionnelle au SNET dans le courant UASE, tout en étant également militant du Parti communiste français.

En mars 1967, quand la tendance Unité et Action remporta les élections à la CA académique du S3 du Grand Paris, permettant à Gérard Alaphilippe et François Blanchard d'être élus co-secrétaires généraux, il fut élu membre suppléant de la CA. Mais très vite il fut intégré dans l'équipe de travail du S3 et l'année suivante, il était co-secrétaire du S2 de Paris avec Marcelle Brénéol, élus tous deux en décembre 1967. Il s'investit donc considérablement dans l'activité de la section académique durant les événements de Mai-juin 1968 et y joua un rôle de plus en plus important. Quand le S3 du Grand Paris se scinda, donnant naissance aux trois S3 de la Région parisienne, et qu'Alaphilippe devint secrétaire général adjoint du S4 en 1971, il lui succéda comme secrétaire général du S3 de Paris en 1972, avec Marcelle Brénéol pour adjointe.

Parallèlement, il avait été élu lors des élections de mai 1969, membre de la CA nationale du nouveau SNES et membre suppléant du bureau national. Il fut aspiré à la direction nationale peu de temps après. Il devint d'abord directeur des publications en 1973, à la suite de la démission du rédacteur en chef de

L'Université syndicaliste, André Michaux, qui n'avait pu s'entendre avec Alaphilippe. Mais Vidal ne resta qu'un mandat de deux ans à cette responsabilité qui échut en 1975 à Jean Frot, secrétaire du S3 de Versailles. Il devint alors secrétaire du secteur laïque en remplacement de Paul Berger qui devint adjoint.

En 1977, Claude Vidal quitta ses différentes responsabilités nationales avec discrétion, en même temps que François Blanchard, mais en continuant à apporter sa contribution au S3 de Paris où Pierre Toussenet lui succéda en tant que secrétaire général. Après 10 ans d'interruption, Vidal reprit un service complet d'enseignement au lycée Dorian puis fut muté au lycée Jean Lurçat dans le XIII^e arrondissement. Il y termina sa carrière au grade de professeur agrégé par liste d'aptitude. Il prit beaucoup de plaisir à enseigner dans cet établissement où ses activités débordèrent largement l'enseignement des mathématiques, laissant un excellent souvenir à des générations d'élèves.

Alain Dalançon

Homage à l'homme et au militant

Par Annette Krakowski, ancienne secrétaire national du SNES

Claude nous a quittés le 23 septembre 2009, à l'âge de 77 ans. Alors que depuis plusieurs années, il était diminué par la maladie, il avait gardé toute sa lucidité d'esprit, sa curiosité en éveil sur les êtres et le monde.

Encore jeune, il devient militant au Parti communiste français et au SNES sa biographie se confond alors avec l'histoire vivante de notre syndicat. Très vite, il est appelé à de grandes responsabilités.

En 1967, il fait partie de l'équipe de direction du grand S3 de Paris (futurs académies de Paris, Versailles, Créteil) conduite par Gérard Alaphilippe et François Blanchard (...) et devient secrétaire du S2 de Paris avec Marcelle Brénéol.

Avec le changement d'orientation, la majorité étant alors acquise à la tendance Unité-Action les nouveaux responsables du S3 avaient beaucoup à apprendre et beaucoup à reconstruire ; l'ancienne direction UID n'ayant laissé aucune archive. Reconnus et respectés

par les services rectoraux, ils s'étaient tout particulièrement investis dans la gestion et la défense des M-A.

De nombreux échanges furent impulsés en direction des S1 : circulaires, bulletins, fréquents déplacements dans les collèges et les lycées. Au cœur de cette active fourmilière, l'investissement militant n'était pas compté ; une atmosphère amicale, de confiance réciproque, favorisait les contacts à tous les niveaux y compris avec les personnels de secrétariat.

Ces jeunes militants inexpérimentés à l'exercice de telles responsabilités ont su et pu faire face, pour diriger et développer ce grand S3 de la Région parisienne et ce dans des conditions particulièrement difficiles, les tendances minoritaires ne leur faisant pas de cadeaux. Les débats, voire les affrontements étaient souvent âpres, parfois exténuants, dans la période historique, d'immense effervescence de Mai

68 ; notamment dans les milieux étudiants, et enseignants. Ils ont connu les gaz lacrymogènes au cœur du quartier latin (le siège du S3 était alors rue Regnard, près de l'Odéon), et les tensions exacerbées en permanence ; contre vents et marées, ils ont tenu bon. Claude en fut l'un des piliers par ses qualités exceptionnelles : fermeté, rigueur, exigence sur l'orientation démocratiquement élaborée, mais aussi avec ses capacités intellectuelles et humaines d'écoute, d'ouverture à l'autre. Puis il fut appelé à de nouvelles responsabilités au S4 : en 1973 il devient Directeur des publications, tâche énorme. Il est ensuite secrétaire de la commission laïque.

Après une dizaine d'années d'un tel investissement, en 1977, il choisit de reprendre l'enseignement au lycée technique Dorian, puis au lycée Jean Lurçat dans le 13^{ème} arrondissement, où il fut tout particulièrement apprécié de ses élèves, dont certains lui ont porté un véritable « culte », y compris peut-être surtout les mécréants en maths, apprécié également des collègues (secrétaire de S1) et de ses supérieurs hiérarchiques par sa rigueur et ses capacités de négociateur.

Il a également assuré la formation d'adultes, fut chef de travaux pendant 2 ans, et hors-temps scolaire il a participé à l'initiation d'élèves volontaires à la création cinématographique avec la Maison du geste et de l'image. A la retraite, il s'investira

aussitôt, sans ménager son temps, à l'UNICEF, pendant une dizaine d'années et dans son quartier avec l'AMEJD (Association pour la mémoire des enfants juifs déportés) au travail de la mémoire des enfants juifs du 13^{ème}, déportés pendant la seconde guerre mondiale, victimes du nazisme et du régime de Vichy, en apposant des plaques commémoratives dans les écoles du 13^{ème} arrondissement.

Il rencontre, Monique, professeur d'histoire et géographie, sa future épouse dans une manifestation du SNES en 1978 ; ils auront deux fils et deux petits enfants.

En 2002, il décide de donner son corps à la science. Sa grande modestie, sa discrétion se manifestent, dans l'expression de ses dernières volontés « ni cérémonie, ni fleurs, ni discours »

Ainsi jusqu'à la fin, il est resté fidèle à ses engagements, homme de science, matérialiste, profondément humaniste...

Hommage rédigé grâce notamment aux renseignements et témoignages fournis par son épouse Monique Vidal, par Marcelle Brénéol, secrétaire du grand S3 de la Région parisienne, puis secrétaire à l'organisation au S4, et par Solange Saint-Léger-Pottier, secrétaire du grand S3 de Paris.

Extraits d'autres témoignages :

Marie Guisard, professeur d'économie et co-secrétaire du S1 avec Claude, du lycée Jean Lurçat (13^{ème}) :

« Avec discrétion, intelligence et fermeté dans l'analyse et la résolution de problèmes complexes, dans des situations souvent difficiles et conflictuelles, Claude Vidal était prêt à écouter et à bouger, sans pour autant céder sur la ligne syndicale. Exigeant dans le travail, ouvert aux autres, il acceptait sans dogmatisme les personnalités telles qu'elles étaient. En un mot, être d'exception, il n'était pas un administrateur de syndicat ».

Edouard Mills-Affif, ancien élève, enseignant et cinéaste :

« Les professeurs dont on se rappelle toute sa vie, ceux qui ont véritablement compté et qui nous ont aidé à nous construire, peuvent se compter sur les doigts d'une main (...). Pour moi, j'en suis sûr, pour beaucoup d'autres de ses anciens élèves, le souvenir de Claude restera à jamais gravé dans ma mémoire.

Outre le fait que « Monsieur Vidal » tenait sa classe avec une autorité naturelle incontestée, sachant manier le chaud et le froid, la consigne chuchotée et le coup de gueule tonitruant, l'encouragement et le lancer de craie (sa grande spécialité, réservée aux chahuteurs et aux distraits, j'en étais, le tir était précis), il était un pédagogue intégral, qui dévoile son savoir mais aussi sa personne, un transmetteur de connaissances et de valeurs. Un prof non seulement respecté mais aussi estimé et aimé de ses élèves.

Son plus grand exploit est d'avoir presque réussi à me communiquer le goût des mathématiques (...) Si je l'avais eu comme prof plus tôt dans ma scolarité, je suis certain que je me serai réconcilié avec les maths et que j'aurais surmonté mon blocage, car c'était un excellent guérisseur. Un humaniste dans l'âme et les tripes. La parole, les gestes et les actes, tout semblait chez lui cohérent, en accord, sans tricherie. Droit dans ses bottes, mais sans dogmatisme, des principes mais de la souplesse, de la rondeur dans leur mise en œuvre. Il avait réussi à garder intacte sa capacité d'indignation, tout en portant un regard

tendre et amusé sur la vie. Sur les autres. Il était à la fois exigeant et indulgent. Sérieux et plein d'humour. C'est en tout cas ce qui se dégageait de lui quand, de temps en temps, je le croisais dans le 13^e, ou entre République et Nation, sur le parcours des manifs, et que nous faisions un brin de cassettes en se donnant des nouvelles et en se lamentant sur la situation politique et la marche du monde.(...)

Antonio Alonso, ancien élève, avocat à la Cour
« J'ai appris la triste nouvelle, la larme à l'œil et un pincement au cœur. Oui, cet homme était merveilleux et rempli d'humanité! Je garde en mémoire un

homme d'une grande bonté, doté d'un cœur généreux et sincère.»

Pascal Baldini, ancien élève, professeur au lycée Michelet

« Que rajouter de plus ? Beaucoup de tristesse et de mélancolie. On croit nos souvenirs inaltérables mais il suffit d'apprendre cette disparition pour prendre conscience de ce temps qui passe inéluctablement. Je me souviens de son accent du Sud-Ouest, tentant de nous sortir de notre irrémédiable nullité en mathématiques. C'est vrai, Claude Vidal savait se faire aimer des cancren !!! »

Réunion du CA de l'IRHSES du 12/01/2010

Présents : Jean-Paul Beauquier, Marcel Berge, François Blanchard, Alain Dalançon, André Dellinger, Philippe Koechlin, Hervé Le Fiblec, Daniel Renard, Gérard Réquigny, Jean Slawny, Louis Weber.

Excusés : Jean-Yves Barbier, Jacques Rouyer, Etya Sorel, André Thomy, André Rosevègue
Pierre Petremann (l'avion de notre secrétaire général n'ayant pas pu décoller de Toulouse à cause des intempéries)

Le président, A. Dalançon ouvre la séance à 16h 15 dans la salle de réunion du 7^e étage du SNES, rappelle la mémoire de camarades récemment disparus (Jean Reynaud, Guy Rocques, Claude Vidal et Françoise Regnaud) auxquels PDR-info a consacré ou va consacrer des hommages. Il souhaite la bienvenue aux nouveaux membres du CA : Hervé le Fiblec (Amiens) et Jean Slawny (Paris).

1 - Archives

G. Réquigny fait le point sur la numérisation et le transfert des archives aux Archives nationales du monde du travail à Roubaix (ANMT) et aux Archives départementales de Seine-St-Denis. Le plan de numérisation va s'achever fin 2010 ; il va donc falloir procéder à des choix avant un nouveau transfert à Roubaix.

Contact a été pris avec Louis Astre pour la numérisation de ses archives personnelles concernant le SNET (46 boîtes) puis leur transfert aux ANMT. Des pourparlers sont en cours avec la BNF pour la numérisation des plus anciennes publications (*L'US, le Travailleur de l'Enseignement technique, l'Université Libre...*).

Un long échange a lieu sur la préservation des archives numériques contemporaines et des archives photographiques et audio-visuelles. Une partie de ces dernières a été numérisée mais il reste un gros travail à faire en procédant à des choix et des identifications.

Les membres du CA sont d'accord pour venir aider à l'identification des militants(e)s sur les photos.

2- Relations avec les autres associations

A. Dalançon fait un tour d'horizon de la participation

de l'IRHSES aux activités du CODHOS, de l'HIMASE, de l'association des Amis du Maitron. Il évoque la contribution de l'IRHSES à la rédaction des biographies en souhaitant que le travail soit un peu mieux planifié.

Il présente trois livres qui viennent de sortir où, en tant que président de l'IRHSES, il a apporté sa contribution :

Actes du colloque de mai 2006 à Roubaix sur ***L'Histoire de la FEN***,

Histoire de la FSU par Raphaël Szanfeld publié par l'Institut de la FSU,

Qu'est-ce que le SNES ? dans la collection Archipel.

Il annonce sa prochaine participation à un colloque de l'INRP et de l'IUFM de Troyes le 20 janvier, où il fera une communication sur les enjeux de la syndicalisation des personnels de surveillance de 1945 à 1981.

3- Formation syndicale

A. Dalançon évoque les difficultés qui persistent pour faire prendre en compte la dimension historique des différents sujets à l'ordre du jour dans la formation syndicale du SNES. S'il n'y a pas d'obstacles de principe dans les discours, une rencontre avec le

secrétariat général (Roland Hubert) et le responsable de la formation syndicale (Matthieu Leiritz) et la mise en œuvre d'un plan de travail restent à organiser. Pour le moment, l'actualité syndicale et l'organisation de l'action n'ont pas permis de dégager du temps pour cela.

Paradoxalement, il semble plus facile de répondre à des invitations d'autres syndicats (ainsi A.D a fait un exposé sur la naissance et le développement des corps enseignants à un stage national du SNEP à Chatenay-Malabry en novembre 2009) ou des sections académiques (ainsi A. Dellinger est allé faire un exposé à Orléans)... En dehors de l'IRHSES, Pierre Toussenet est parfois sollicité dans les stages nationaux. Jean Mativet a été sollicité pour une intervention sur un stage formation des maîtres, est venu travailler dans nos bureaux, mais l'Institut en tant que tel, n'a pas été invité.

A la suite d'un long échange, le CA insiste pour que la dimension historique soit systématiquement prise en compte dans tous les stages, ce qui semble également faire l'accord de la direction du SNES. Cela peut se faire par la mise au point de fiches analytiques et documentaires, qui ne devraient cependant pas être exclusives d'interventions ponctuelles dans les stages, auxquelles les membres du CA sont prêts à participer.

4- Relations avec l'institut de la FSU et activités propres à l'IRHSES

Le CA déplore que l'activité historique de l'Institut n'existe plus. La parution du 1^{er} tome de l'Histoire de la FSU écrite par R. Szanfeld après avoir consulté divers militants ne saurait s'y substituer. Par ailleurs les rencontres et exposés organisés en partenariat entre le centre Aigueperse et le CRHMSS (devenu CHS) n'existent plus.

Le CA estime donc que, dans l'esprit qui avait présidé aux groupes de travail de l'Institut de la FSU, visant à croiser les regards des militants et des historiens, l'IRHSES devrait prendre en charge l'organisation de rencontres de militants des diverses tendances et de divers syndicats, afin de mieux comprendre l'histoire

syndicale et sans doute d'éclairer le présent, sur des sujets encore mal balisés ou presque pas abordés. Sont évoqués les enjeux de la réforme du système éducatif dans les années 1980-1990, ceux de la revalorisation de la condition enseignante, ou du rapport syndicalisme-politique et plus précisément des rapports entre syndicats et partis politiques, à l'époque du Programme commun puis après 1981. Il paraît souhaitable que ce travail d'échange et de croisement des regards et des expériences ne se limite pas au seul second degré et embrasse l'ensemble du périmètre fédéral.

5- Tome 3 de l'Histoire du SNES

A. Dalançon rappelle l'esprit dans lequel le CA est informé et consulté pour l'écriture de la suite de cette histoire.

Il invite les membres du CA à lui faire parvenir leurs remarques par écrit. F. Blanchard estime que la question des rapports avec les partis est importante et transmet à A.D ses remarques sur le sujet à propos du PCF en 1973-1974, dont il souhaite que les membres du CA soit informé. Cette contribution est annexée à ce CR adressé aux membres du CA.

6- Trésorerie

G. Réquigny indique au CA que nous allons devoir passer de l'année civile à l'année scolaire pour la perception de la cotisation. Pour des raisons comptables, la trésorerie de l'IRHSES (comme celle d'ADAPT), tout en restant indépendante de celle du SNES, va être présentée comme une trésorerie annexe du syndicat pour tout ce qui concerne les contrôles fiscaux des finances des associations. Cela facilitera les choses pour le SNES qui héberge l'IRHSES et met à sa disposition $\frac{1}{2}$ service de l'une de ses salariés. La cotisation actuelle est donc perçue au titre de l'année 2009-2010.

Par ailleurs, les démarches ont été entreprises pour faire bénéficier les adhérents individuels d'un reçu fiscal utilisable pour leur déclaration fiscale. Nous attendons la réponse des services fiscaux et vous tiendrons informés dès que nous en saurons plus.

Mardi 19 janvier, Julien Gueslin de la BNF est venu dans nos locaux pour voir quelles collections pourraient être numérisées dans le cadre du partenariat de la BNF avec le CODHOS. Alain Dalançon et Gérard Réquigny l'ont reçu.

Dans un premier temps plusieurs bulletins pourraient être concernées : *L'US* (de 1944 à 1966) ; *L'école technique* puis *le Travailleur de l'enseignement technique* (de 1936 à 1939 puis de 1944 à 1966) ; *le Bulletin d'Information du SPES* (de 1937 à 1940) ; *le bulletin de l'enseignement primaire supérieur*.

La numérisation pourrait être réalisée en début d'année prochaine et serait ainsi accessible pour tous sur Gallica avec un lien spécifique sur le site de l'IRHSES ainsi que sur le site du SNES.

Le S3 d'Amiens ouvre le Bal

Depuis quelques temps, le S3 d'Amiens a mis en place une petite équipe qui s'occupe de l'histoire syndicale du S3. Nous invitons les S3 à mettre en place de telles équipes qui pourront prendre en charge la question des archives académiques. A Amiens, l'objectif est dans un premier temps de mettre en place un séminaire historique dont vous trouverez l'annonce ci-dessous :

Séminaire historique du S3 d'Amiens

Dans le cadre des travaux de l'IRHSES, un projet de séminaire historique du S3 d'Amiens est en train de voir le jour. L'objectif est de retracer l'histoire du Snes dans cette académie de création récente (1964). Dans un premier temps, l'équipe d'animation a choisi de se concentrer sur la période 1964-1971, période courte, mais riche, puisqu'elle couvre la naissance de l'académie et des S3 du SNES et du SNET, la fusion des deux syndicats, la période de mai 1968 et s'achève par la constitution des courants de pensée formalisés après la révision du règlement intérieur de 1971.

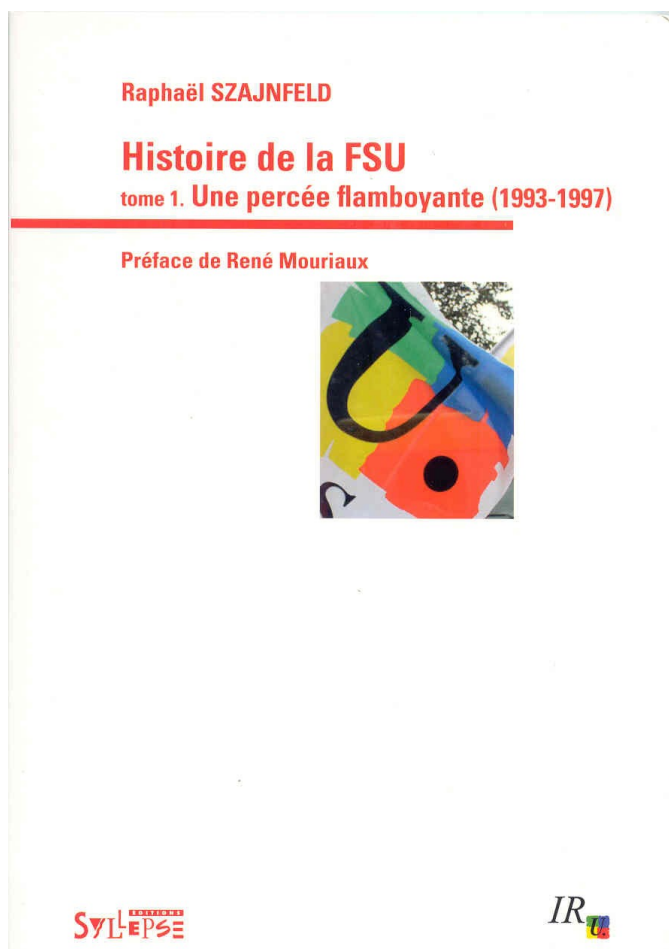
Malheureusement, les archives locales sont très pauvres pour ce qui concerne cette période. Un appel est donc lancé à tous ceux qui seraient passé par l'académie d'Amiens et qui auraient en leur possession des documents, ou qui pourraient témoigner.

De même, tous les témoignages sur les périodes suivantes seront bienvenus, l'objectif étant de retracer à terme l'ensemble de l'histoire du Snes dans l'académie.

Hervé LE FIBLEC

(N.B. : pour toute proposition d'aide ou de collaboration, s'adresser à l'IRHSES)

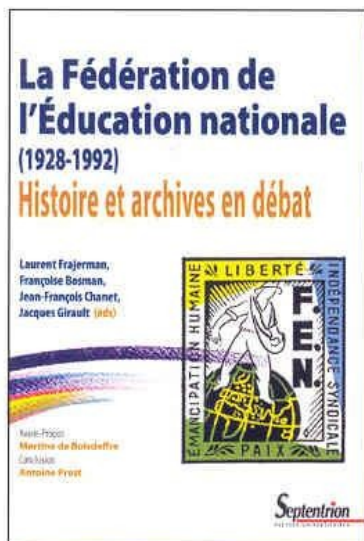
Du côté de l'édition ...



Plusieurs périodes scandent la jeune histoire de la Fédération syndicale unitaire (FSU), née de l'implosion de la Fédération de l'Éducation nationale (FEN). Les quatre premières années de sa vie sont celles de la flamboyance. Pour en faire la narration, Raphaël Szajnfeld, responsable à cette époque du principal courant fondateur de la FSU, emploie les mots de l'épopée. Dans les départements c'est « la période héroïque ». Pour la FSU dans son ensemble, c'est celle d'une « entrée en scène fracassante ».

Éloignée de l'émotion des commencements, l'écriture historique prend ses distances avec les événements natifs pour mieux les comprendre. Prenant l'exacte mesure de l'ampleur des succès qui l'installent comme première fédération de l'éducation, de la recherche et de la culture, elle pointe aussi dès le congrès fondateur de 1994 à Mâcon les prémices des difficultés qui s'exacerberont au congrès de Toulouse de 1997. L'histoire de la FSU n'est ni un roman à l'eau de rose ni un conte de fées. Elle est le récit d'une grande aventure collective. Revenir à la source permet aussi de mieux baliser les chemins escarpés que la FSU devra parcourir pour construire son avenir.

Un livre de Raphaël SZAJNFELD , 196 pages, 15 €



La Fédération de l'Éducation nationale (1928-1992) Histoire et archives en débat

Laurent Frajerman, Françoise Bosman,
Jean-François Chanet, Jacques Girault (éds)

Temps, espace et société
Collection « Histoire et civilisations »
dirigée par Michel Leymarie

24 €

16 x 24 cm - 352 pages
ISBN 978-2-7574-0063-0

Code 1112 - Parution 2009
(Sommaire visible sur le site)

La Fédération de l'Éducation nationale occupait une place originale dans le paysage syndical, par son unité maintenue, sa forte syndicalisation et son influence politique. Quelle est sa spécificité ? Grâce au dépôt de ses archives, une équipe d'historiens, de sociologues et d'archivistes se livre à des analyses comparatives sur les doctrines et les pratiques du syndicalisme enseignant. Cet ouvrage reproduit une sélection de documents et comprend une bibliographie exhaustive ainsi qu'une présentation des archives de la FEN.

SOMMAIRE

Avant-propos de Martine de Boisdeffre

Introduction de Laurent Frajerman

Première partie :

Syndicalisme enseignant et professionnalisation

Chapitre 1. Le Conseil supérieur de l'Éducation nationale : un enjeu dans la définition du rôle du syndicalisme. L'exemple de l'enseignement secondaire (1928-1960) par Yves Verneuil

Chapitre 2. Le secteur « Revendications » de la FEN 1968-1994 par Guy Putfin

Chapitre 3. Naissance et développement du SNCS-FEN : le syndicalisme comme reflet et agent de la professionnalisation des « chercheurs scientifiques » par Michel Pinault

Chapitre 4. L'intégration progressive de la logique fédérale: le Syndicat national de l'Enseignement technique et la FEN par Julien Veyret

Deuxième partie :

La FEN face aux enjeux éducatifs

Chapitre 5. La FEN face aux projets éducatifs du SNEP et du SNEEPS (1958-1984) par Michaël Attali

Chapitre 6. La formation des maîtres du second degré (1967-1973) : un enjeu déterminant dans la FEN par Alain Dalançon

Chapitre 7. Le SNI et le corps des PEGC : du trouble à la conversion; une recomposition identitaire (1954-1976) par André D. Robert

Troisième partie :

La FEN à l'épreuve des débats idéologiques

Chapitre 8. Représentation et prise en compte du pluralisme dans le syndicalisme français : l'originalité de la FEN (1944-1968) par Laurent Frajerman

Chapitre 9. De la Majorité fédérale de la Fédération unitaire de l'enseignement à l'École émancipée (1935-1948) : quand une direction d'un syndicat se transforme en tendance minoritaire par Loïc Le Bars

Chapitre 10. La Fédération de l'éducation nationale et l'indépendance de l'Algérie: un double décalage par Rémi Skoutelsky

Quatrième partie :

Quelle spécificité du syndicalisme enseignant ?

Chapitre 11. Les rapports UNEF/FEN 1945-1986 : le syndicalisme enseignant comme modèle et référence ou simple partenaire intersyndical pour les étudiants ? Par Robi Morder

Chapitre 12. Syndicalisme et mutualité enseignante, des relations complexes de la Libération aux années 1970 par Charlotte Siney

Chapitre 13. La Confédération française démocratique du Travail, la Fédération de l'Éducation nationale et la question de la laïcité (1964-1972) par Bruno Poucet

Chapitre 14. Années soixante-dix : les mouvements sociaux des enseignants parmi ceux du secteur public par Christian Chevandier

Cinquième partie :

Guide de l'histoire du syndicalisme enseignant

Chapitre 15. Collecte, traitement et usage des archives syndicales table ronde avec Françoise Bosman & Guy Putfin
Présentation du fonds national des archives de la FEN déposé aux ANMT (Archives nationales du monde du travail) par Frédérique Coppin

Le syndicalisme enseignant et l'école en France au XX^e siècle. Bibliographie sélective par Jacques Girault

Conclusion : bilan et perspectives par Antoine Prost